

L'arnaque des « fact-checkers » : Pierre de « Décoder l'éco » répond aux attaques



[Source : francesoir.fr]

[Photo : *Pierre, animateur de la chaîne Décoder l'éco*
©FranceSoir]

Auteur(s): FranceSoir

TRIBUNE – Ce 17 septembre, pour la deuxième fois concernant mes travaux statistiques, un article s'est vanté d'avoir réussi à contredire mes arguments sur la situation de la Covid-19 en Israël. Il y a quelques mois, les décodeurs du journal le Monde s'étaient prêtés à l'exercice. Ils avaient sobrement repris la vignette de ma vidéo en écrivant « FAUX » par-dessus, sans apporter d'argument contredisant ma démonstration. J'y avais répondu sous forme d'une vidéo et d'un article. Aujourd'hui c'est un petit média internet qui se lance dans cette entreprise. On y voit cette fois-ci plutôt mon visage et ma bibliothèque avec la mention « DEBUNKED », et une petite phrase qui commence par le mot « non », histoire bien évidemment de montrer que mes propos sont un mensonge, mais « avec de vrais chiffres ».



Le comportement parasitaire des « fact-checkers »

Dans un pays qui se dit démocratique, défendant une « liberté de la presse », il paraît tout à fait normal d'encourager les débats contradictoires. Je « m'étonne » du traitement réservé depuis 18 mois à tous ceux qui refusent de soutenir la version officielle de la terreur légitimant la « nécessité » de la mise en retrait des « Libertés » pour le « bien commun ». Je pense par exemple à Laurent Mucchielli, autrefois porté aux nues par la presse dite « de gauche » et se trouvant aujourd'hui complètement ostracisé, catalogué complotiste d'extrême-droite, voire antisémite, aucun qualificatif n'étant oublié pour discréditer une personne auprès du lectorat visé.

Il me semble qu'un comportement « humain » raisonnable, qui devrait servir de base au métier de journaliste, est de discuter des arguments avancés par les personnes qui publient. Je m'étonne qu'à aucun moment, aucun de leurs journalistes ne soit venu discuter de mes chiffres de façon à avancer dans la compréhension du sujet. Je lis tous les messages qui me sont adressés et répond à la quasi-totalité d'entre eux. Les personnes publiant des articles ou des vidéos sur Internet de façon publique sont nécessairement dans une

posture d'échange. Jamais aucun « fact-checker » n'a souhaité dialoguer pour lancer un débat contradictoire. Leur but n'est pas de faire avancer la connaissance et de questionner, mais de défendre leur point de vue, leur groupe.

Ces « fact-checkers » n'ont pas d'autre horizon que d'empêcher le débat en discréditant ceux qu'ils considèrent comme leurs « adversaires ». Leurs articles posent les barrières infranchissables de l'information. La publication de petits articles avec les mots « FAUX », « DEBUNKED » ou autre « FAKE NEWS », permettent d'éviter que leur lectorat ne « s'égare » en lisant une information contraire aux croyances du groupe. Le journalisme en est réduit au niveau de harceleurs de collègue où certains groupes prennent le *leadership* de la classe en choisissant des cibles à exclusion du groupe.

Enfin, il me semble déplorable d'encourager un journalisme dont le rôle assumé est de ne rien produire, mais de passer son temps sur le derrière de personnes qui pensent différemment d'eux, pour essayer de les dénigrer. Leur rôle n'est pas de comprendre et synthétiser les informations à leur disposition, mais de suivre paresseusement leurs cibles en vivant au crochet de leurs travaux. Il est finalement peu étonnant que ce type de journalisme du niveau cours de récré sans aucune plus-value soit financé par les réseaux sociaux. L'ère de la médiocrité intellectuelle est à l'œuvre.

Toujours la même méthode : l'attaque *ad hominem*

La première attaque des « fact-checkers » est toujours la même : discréditer l'auteur. Cette première partie est toujours composée d'attaques *ad hominem*. Elle permet de conforter d'emblée le lectorat sur la lecture qui suit : le monsieur est un menteur, il ne faut pas l'écouter. Il y a quelques mois il ne fallait pas m'écouter parce que j'étais un inconnu, aujourd'hui c'est parce que je suis devenu une « égérie ». La fenêtre d'écoute raisonnable semble étroite. Au passage, j'apprends que l'égérie des complotistes et des désinformateurs, c'est moi. Désolé pour tous ceux qui étaient dans la course pour ce titre en 2021, la place est prise.



En journalisme, on apprend que seul le début de l'article est lu. Il s'agit donc de mettre l'information la plus importante en premier car l'écrasante majorité des lecteurs s'arrêtera là. Nous savons donc que l'information majeure que ce journaliste souhaite apporter : c'est que je suis un « complotiste ». Cela suffit à ce que l'article soit partagé et retweeté sans avoir besoin d'aller plus loin. Vous trouverez quelques perles de ce genre en commentaire de ma vidéo ayant subi le « fact-checking » des « Décodeurs » : des personnes se vantant de n'avoir pas regardé la vidéo, mais venant quand même mettre un post pour dire qu'elle n'est qu'un amas de « mensonges complotistes ». Je découvre la nature humaine et le besoin pour certains d'une vérité absolue sans qu'aucune nuance ne soit tolérable.

Les fameuses questions rhétoriques

L'auteur de l'article fait semblant de se demander pourquoi j'affirme qu'il n'y a pas de surmortalité globale, alors qu'il y a une surmortalité vaccinale. Il s'agit bien évidemment de faire croire à une contradiction. J'explique précisément dans l'article que la surmortalité liée à la vaccination est faible (quelques personnes pour 100 000). Dès lors, elle est indétectable dans la population générale en période hivernale. La mortalité hivernale est bien plus élevée que ce phénomène pour les personnes âgées. Pour cette raison, la seule population sur laquelle cette surmortalité est mesurable est la population jeune, car elle n'est pas soumise à la hausse de mortalité hivernale. En faisant le calcul, je montre une surmortalité des jeunes de 60 personnes sur la totalité de la période vaccinale. Cela ne peut pas être visible dans la mortalité générale du pays. Rappelons qu'il meurt en Israël entre 3500 et 5000 personnes tous les mois.



Les soi-disant données cachées (ou ce « *cherry-picking* » qui serait la marque des complotistes)

L'auteur m'accuse de masquer une partie des données. C'est assez intéressant me concernant puisque je fais l'effort de mettre tous les liens de toutes mes sources avec mes vidéos, mais qu'en plus, je prépare des fichiers prêts à l'emploi, car je sais que beaucoup se découragent au moment de télécharger les fichiers. L'auteur m'accuse donc de masquer les données de la « pandémie », autrement dit les décès estampillés Covid-19. Cela fait maintenant 18 mois que le principal apport de tous mes travaux est de montrer que les comptages Covid n'ont absolument aucun sens et qu'il faut raisonner en mortalité toutes causes confondues. La « rigueur statistique », c'est de travailler sur des données sans biais. C'est bien l'objet de mon article sur Israël. Je signale à l'auteur que toute la deuxième partie de mon article est consacré à l'absurdité du comptage de « cas » de Covid-19 en Israël à l'aide de celui des résultats de tests. Alors, oubli volontaire ?



Les morts post-vaccination seraient des morts Covid

L'argument suivant de l'auteur concerne les graphiques permettant d'observer une corrélation parfaite entre vaccination et mortalité. Il se base sur deux points. Le premier est de dire que les hausses de mortalité observées ne sont pas dues à la vaccination, mais à la Covid-19. L'auteur répète d'ailleurs cet argument dans un paragraphe suivant. Il serait intéressant que l'auteur nous dise où il a bien pu lire que la Covid-19 entraîne une hausse de mortalité chez les jeunes. Je signale qu'aucun pays sur lequel nous disposons de données, ni en Israël, ni dans toute l'Europe (consultez l'étude que j'ai pu réaliser sur 33 pays européens) ne montre la moindre hausse de mortalité en période Covid chez les moins de 40 ans, à l'exception des pays ayant

massivement vacciné ces tranches d'âges (notamment Hongrie et Israël). La mortalité toutes causes ne montre pas de quoi décèdent ces jeunes, mais, même en considérant que c'est la Covid, faut-il quand même vacciner les jeunes si on observe que le nombre de morts Covid des jeunes augmente à cette occasion ?



Le deuxième point concerne une deuxième hausse de mortalité visible entre deux et trois mois après les injections de masses. L'auteur en déduit que cette deuxième hausse est une preuve que la première n'a pas de rapport avec la vaccination. Je le remercie de mordre à cet hameçon, même si j'espérais plutôt que cela vienne d'un chercheur curieux de l'étude des effets secondaires. On constate en effet une deuxième hausse dans quasiment toutes les tranches d'âges, sauf les plus âgées. Il est intéressant d'observer le biais cognitif de l'auteur qui, abreuvé de l'information que la vaccination est « nécessairement » sans risque, est incapable d'envisager que des effets secondaires puissent arriver. En effet, un décès causé par une injection ou une intervention dans les jours qui suivent est un effet primaire de l'évènement. Il s'agit d'une suite directe ce qui est subi. La corrélation parfaite que nous montrons à J+5 ne présage pas qu'il n'existe pas d'autres effets plus tardifs. Il s'agit d'ailleurs du principe des études de long terme de le déterminer. Ici nous observons une deuxième remontée après les injections. En trouver une avant aurait été un indice fort de non-causalité. En trouver une après va plutôt dans le sens de ce que nous montrons. Merci donc de la souligner.

Par ailleurs, l'auteur soulève que cette bosse est surtout observable pour les plus jeunes, et de moins en moins pour les plus âgés. C'est un indice supplémentaire. Imaginez que vous distribuez un poison à toute une population. Les plus fragiles et les plus sensibles à ce poison vont décéder en nombre très vite. Les plus jeunes résisteront bien mieux et certains résisteront longtemps avant de succomber. Si on considère que la vaccination entraîne chez certaines personnes la création de caillots sanguins, il est probable que les moins de 40 ans puissent en supporter bien plus et pendant plus longtemps que les plus de 80 ans.

Les mauvaises fréquentations

Afin d'enfoncer le clou sur mon compte et surtout « protéger » son lectorat des « méchants », l'auteur en profite pour rappeler que mon étude se base sur les mêmes observations que celle d'Alexandra Henrion-Caude et Steve Ohana. Nous arrivons ainsi aux mêmes conclusions. Ce procédé fonctionne comme un avertissement contre tous ceux qui souhaiteraient suivre le même chemin. Il avertit les journalistes, chercheurs, lecteurs, politiques, que toute personne surprise à oser lire, commenter ou pire, approuver le document d'une personne considérée « complotiste » rentrera immédiatement dans la même case. Un certain nombre de personnes (en accord ou désaccord avec mon point de vue) me font la remarque du « consensus » scientifique sur la gravité de la situation.

Il n'y a pas et n'a jamais eu de consensus. Il y a une pression et un acharnement délétère envers tous ceux qui osent contredire ce qui est considéré médiatiquement comme « la vérité ». De nombreux chercheurs et auteurs français (Laurent Toubiana, Jean-François Toussaint, Vincent Pavan...) autrefois considérés comme parmi les meilleurs dans leurs domaines ont subi une destruction systématique de tous leurs travaux par les médias. Qui peut croire qu'autant de personnes reconnues auraient simultanément grillé un fusible ? J'ai pu observer en direct le rejet subi par certains d'entre eux par leurs propres collègues, instituts, laboratoires. Non pas à cause d'arguments contradictoires à leurs travaux, mais bien par souci des nombreux pervers narcissiques aspirant à de hautes destinées de préserver leur précieuse image. Ces exemples destructeurs ont évidemment servi à décourager tous ceux qui souhaiteraient encore se lancer dans ce type de travaux. Je témoigne d'ailleurs (en ayant des traces mails à l'appui) avoir vu deux études se faire censurer par les hébergeurs MedRxiv et SSRN, sans aucun motif. Cette censure a bien évidemment empêché toute relecture possible par des pairs et donc toute publication. Je gage que ces deux articles ne sont pas les seuls à avoir subi ce tri. La pseudo-uniformité des résultats est donc artificiellement créée.



La stratégie de l'inversion : me faire dire ce que je ne dis pas

Je précise dans toutes mes vidéos que corrélation n'est pas causalité. Il n'existe pas de preuve par la statistique. D'ailleurs c'est un résultat intéressant à garder en mémoire lorsque vous lisez une étude d'un laboratoire pharmaceutique vous vantant les résultats miraculeux de son produit miracle à l'aide d'une étude statistique, souvent en double aveugle. L'étude ne vous amène qu'une corrélation et il existe autant de façon de maîtriser cette corrélation que d'auteurs rémunérés directement par ces mêmes laboratoires. On note d'ailleurs qu'une fois de plus l'auteur ne remet jamais en question le principe de causalité pour les morts de la Covid-19. On note par exemple que parmi les personnes qui décèdent, certains sont positifs aux tests Covid-19. On en déduit simplement que ces personnes sont mortes de la Covid-19. La corrélation devient causalité sans faire lever le moindre sourcil à notre « fact-checker » anglo-latiniste. On lui fera remarquer que l'écrasante majorité des personnes avec un test positif n'a absolument rien. L'auteur les classera certainement dans la case « asymptomatique », puisqu'à notre époque, « Tout bien-portant est un malade qui s'ignore. » De la même manière, à aucun moment je ne suppose que les jeunes meurent tous de la vaccination. Je note une surmortalité (donc pas tous les décès, mais seulement ceux au-dessus de la mortalité habituelle) après les campagnes d'injections de masse. Je dénombre cette surmortalité et je constate qu'elle est cohérente avec les travaux déjà réalisés sur la pharmacovigilance. L'objet de cette étude est donc d'alerter les pouvoirs publics sur des corrélations parfaites dans tous les pays ayant mis en place cette stratégie.



Auteur(s): FranceSoir